

ce que nous voudrions qu'ils fissent pour nous ? L'étude de nous-mêmes est la condition du salut, parce qu'elle est le fondement de l'humilité.

II. Pour acquérir une claire connaissance de notre état intérieur, il faut aussi apprendre, par une recherche journalière, à constater nos défauts cachés et nos imperfections les plus subtiles. C'est l'amour désordonné de nous-mêmes qui en est la source. Examinons donc si les succès ou les louanges nous exaltent, si les reproches ou les humiliations nous abattent et nous découragent. Examinons si nous sommes plus attachés à nos intérêts, à nos consolations, à notre propre gloire, qu'à la gloire de Dieu et aux avantages de nos frères. Quant aux préoccupations qui nous accompagnent dans nos exercices spirituels ou aux langueurs que nous apportons au service de Dieu, recherchons-en soigneusement la cause. Examinons si les vertus ou les talents de notre prochain ne jettent point sur nous un ombrage de tristesse, ou si quelque autre tentation de jalousie ne resserre point notre cœur.

Il importe, malgré les répugnances de l'amour-propre, de sonder les plaies de la nature corrompue, afin de les exposer humblement au médecin de notre âme.

LE DINER DES PAUVRES

La fête du Saint Nom de Jésus est aussi la fête des pauvres, des vieillards et des petits orphelins de l'hôpital général des Sœurs Grises. Ce jour là la Société St-Vincent-de-Paul de Montréal leur donne un grand dîner : c'est de tradition.

Les membres des diverses Conférences accourent alors en grand nombre et c'est pour eux surtout, croyons-nous, que c'est fête, car ils savent qu'ils viennent répandre un peu de joie sur bien des malheurs.

Ils servent les enfants, font manger les infirmes, les perclus, disent un bon mot à chacun ; ils remplacent pour une heure les Sœurs de Charité ; prêtres, avocats, médecins, marchands, ouvriers ne sont plus alors que les humbles serviteurs des pauvres. C'est un beau spectacle.